

# **Dynamique Urbaine Et Activités Informelles Comme Objet D’enseignement En Géographie Dans Les Classes De 2<sup>e</sup> Et 1<sup>e</sup> De Korhogo**

***Anne Marilyse Kouadio***

Géographe, Maître-assistant, Département d’Histoire-Géographie/École  
Normale Supérieure d’Abidjan, ABIDJAN

***Kouakou Kouassi Séverin***

Élève CAP/PL<sup>35</sup> HISTOIRE-GÉOGRAPHIE , Département d’Histoire-  
Géographie /École Normale Supérieure d’Abidjan, ABIDJAN

doi: 10.19044/esj.2016.v12n32p351 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n32p351](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n32p351)

---

## **Abstract**

The economy of African countries in their plurality is often characterized by traditional formal and informal dualism. In this study, we paid close observation to the following: almost everywhere in a semi underground or a total underground (Loukou, 2013), the renewal of the dynamism of the informal economy grouping according to the BIT (1993), the set of the unofficial little structured activities, and thus its difficulties which are quantifiable (small craftsmen, domestic service providers or not, small shopkeepers, etc.). In Ivory Coast as somewhere else in sub-Saharan Africa, this phenomenon occurs due to the badly mastered urbanization and the economic, social, and cultural crises stemming from austere politics of structural adjustment. The spatial and social reorganization of the Ivory Coast cities and his integration in the studies of the geography of Ivory Coast education system interpeeled us. To what extent does the knowledge relative to the interaction (urban dynamics/informal activities) establish an explicit object of teaching in the lessons of geography in a class of determination, strangely in the 2nd and 1<sup>st</sup> classes? This study is a scientific contribution for a better consideration of the current and ambient urban phenomena. It was conducted based on documentary and empirical data.

---

**Keywords:** Korhogo-Urban dynamics-informals activities-geographical training-class of 2nd and 1th

---

---

<sup>35</sup> Certificat d’Aptitude Professionnel au métier de Professeur des lycées

## Résumé

L'économie des pays africains dans leur pluralité est souvent caractérisée par le traditionnel dualisme formel et informel. On observe presque partout dans une semi ou totale clandestinité (Loukou, 2013), le regain de dynamisme de l'économie informelle regroupant selon le BIT (1993), l'ensemble des activités peu structurées non officielles et donc difficilement quantifiables (petits artisans, prestataires de services domestiques ou non, petits commerçants, etc.). En Côte d'Ivoire comme ailleurs en Afrique subsaharienne, ce phénomène découle de l'urbanisation mal maîtrisée et des crises économiques, sociales et culturelles issues des politiques austères d'ajustement structurel. La recomposition spatiale et sociale des villes ivoiriennes et son intégration dans les études de géographie du système éducatif ivoirien nous ont interpellées. Dans quelle mesure les savoirs relatifs à l'interaction « dynamique urbaine / activités informelles » constituent-ils un objet explicite d'enseignement dans les leçons de géographie en classe de détermination, singulièrement dans les classes de 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> ? Cette étude est une contribution scientifique pour une meilleure prise en compte des phénomènes urbains actuels et ambiants dans les programmes scolaires. Elle repose sur des données documentaires et empiriques.

---

**Mots-clés** : Korhogo-dynamique urbaine-activités informelles-enseignement de la géographie-classe de 2<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup>.

## Introduction

L'économie des pays africains dans leur pluralité est souvent caractérisée par le traditionnel dualisme formel et informel. On observe presque partout dans une semi ou totale clandestinité (Loukou, 2013), le regain de dynamisme de l'économie informelle regroupant selon le BIT (1993), l'ensemble des activités peu structurées non officielles et donc difficilement quantifiables (petits artisans, prestataires de services domestiques ou non, petits commerçants, etc.). En Côte d'Ivoire comme ailleurs en Afrique subsaharienne, ce phénomène découle de l'urbanisation mal maîtrisée et des crises économiques, sociales et culturelles issues des politiques austères d'ajustement structurel (Kouadio, 2008). Par conséquent, ce secteur n'a cessé de se développer surtout au cours de ces deux décennies, occupant une part de plus en plus importante des emplois : de 30% en 1998, sa part est passée à 31% dans l'emploi total en 2002 (AGEPE, 2008). Les opportunités d'emplois généralement peu exigibles en niveau d'instruction et en qualification professionnelle permettent l'insertion économique et sociale des migrants venus des zones rurales et de l'extérieur du pays (Kouadio, 2008). Si dans l'agglomération d'Abidjan, la part du secteur informel est nettement plus importante, estimée à 76,7% (INS, 2014), les villes

secondaires ne sont pas en marge et chacune d'elles se singularise dans l'animation de ce secteur non structuré. Ce secteur est vaste et contient plusieurs activités telles la restauration, le transport collectif, et des prestations de services divers dans le commerce et l'artisanat, etc.

A Korhogo, ville située dans le Nord de la Côte d'Ivoire, et notre espace d'étude, on assiste à l'émergence des taxis-motos depuis la crise militaro-politique de 2002. Catalyseur de l'urbanisation rapide de la ville (selon l'INS (2014), 85729 habitants en 1998, 286071 habitants en 2014). Par conséquent, le paysage de la ville comme celui de la métropole abidjanaise a subi une recomposition spatiale, sociale et culturelle. Cette réalité de la ville, mérite d'être appréhendée dans le cadre de l'enseignement de la géographie comme objet d'intérêt et d'étude. L'idée de Schnewly (1998), cité par Bruter, (2001), nous conforte dans notre élan, car pour lui, la géographie est « une construction sociale qu'on met à la disposition des élèves pour leur permettre de se construire ». Il est assigné à l'enseignement de la géographie, la mission d'aider l'élève à comprendre le milieu dans lequel il vit, afin de pouvoir s'y intégrer et de le transformer au besoin. A ce titre, une grande place est accordée à l'étude de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique entière dans le programme éducatif du pays. L'enseignement de la géographie scolaire en Côte d'Ivoire, vise ainsi l'enracinement de l'enfant dans sa propre culture, sa formation de citoyen ivoirien, acteur et agent actif de développement. Dès lors, les actions et pratiques spatiales des individus et des sociétés s'avèrent déterminantes dans son apprentissage.

Les programmes et manuels scolaires de géographie constituent un moyen efficace permettant aux élèves de faire une analyse géographique de la dynamique des villes. Les leçons de géographie constituent une plateforme centrale de promotion des valeurs dans le but d'une éducation au développement durable. La recomposition spatiale et sociale des villes ivoiriennes et son intégration dans les études de géographie du système éducatif ivoirien nous ont interpellé et poussé à nous interroger. Dans quelle mesure les savoirs relatifs à l'interaction « dynamique urbaine / activités informelles » constituent-ils un objet explicite d'enseignement dans les leçons de géographie en classe de détermination, singulièrement dans les classes de 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> ?

De cette question principale, se dégage toute une série de questions : Entre programmes, manuels et pratiques de classe, comment les élèves appréhendent-ils les notions « dynamique urbaine » et « activités informelles » dans la discipline géographique ? Quelles recompositions didactiques les enseignants mettent-ils en place pour permettre aux élèves un meilleur apprentissage de ces notions ? L'étude de ces questions apparaît comme un prétexte pour faire une analyse du contenu des manuels et

programmes scolaires de géographie en 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> en Côte d'Ivoire, des familiarités des apprenants avec ces notions et les pratiques des enseignants. Les objectifs visés par cette étude sont les suivants :

- Faire un état des lieux de la manipulation des notions relatives à la dynamique urbaine et activités informelles, dans les leçons et manuels scolaires des classes de 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> en Côte d'Ivoire.

- Évaluer les acquis des élèves des classes de 2<sup>nde</sup> et 1<sup>ère</sup> sur les notions relatives à l'interaction dynamique urbaine / activités informelles.

- Analyser les pratiques enseignantes des professeurs dans la transmission des concepts relatifs à "dynamique urbaine/ activité informelle" aux élèves.

Pour réaliser cette étude, nous avons observé une méthodologie de travail.

### **Matériels et méthode**

L'un des auteurs, Kouassi Séverin a fait son stage pour l'obtention de son Certificat d'Aptitude Pédagogique des professeurs de lycée (CAP/PL) dans un établissement secondaire d'enseignement général à Korhogo. Cette ville, au travers de quelques établissements du secondaire général, a constitué l'espace de l'étude reposant sur des sources documentaires, statistiques voire empiriques.

### **Matériels**

Les documents statistiques sur l'effectif des élèves des classes de 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup>, nous ont été fournis par les Adjoints au Chef d'Établissement des différents lycées ciblés pour l'étude (Lycée moderne de Korhogo, Lycée Houphouët Boigny de Korhogo, Lycée Dominique Ouattara de Korhogo).

Les informations relatives au contenu des manuels, des ouvrages et programmes, émanent de ceux en usage en Côte d'Ivoire et reconnus par les responsables de la direction de la pédagogie et de la formation initiale du Ministère de l'Éducation nationale (MEN/DPFC).

Pour compléter les informations souvent peu disponibles dans les documents, des données ont été collectées sur le terrain. Elles ont été conduites selon deux principes : la détermination des sites d'enquête et les techniques d'acquisition des données.

#### **• Présentation de l'espace d'étude**

Korhogo est la quatrième ville de la Côte d'Ivoire en termes de population (286071 habitants en 2014) (INS, 2014). Elle est située au Nord de la Côte d'Ivoire à 635 km d'Abidjan et constitue le chef-lieu du District des Savanes, et la Région du Poro. Korhogo compte aujourd'hui 286071 habitants. La population allochtone faisant le tiers de la population totale.

La ville regorge d'établissements scolaires privés et publics. Nous avons quatre écoles secondaires publiques : Le Lycée Houphouët Boigny, le Lycée Moderne de Korhogo, le Collège Moderne de Korhogo et le Lycée Municipal Dominique Ouattara. L'effectif total des élèves du secondaire public est estimé à 21526 réparti en 13444 garçons et 8082 filles.

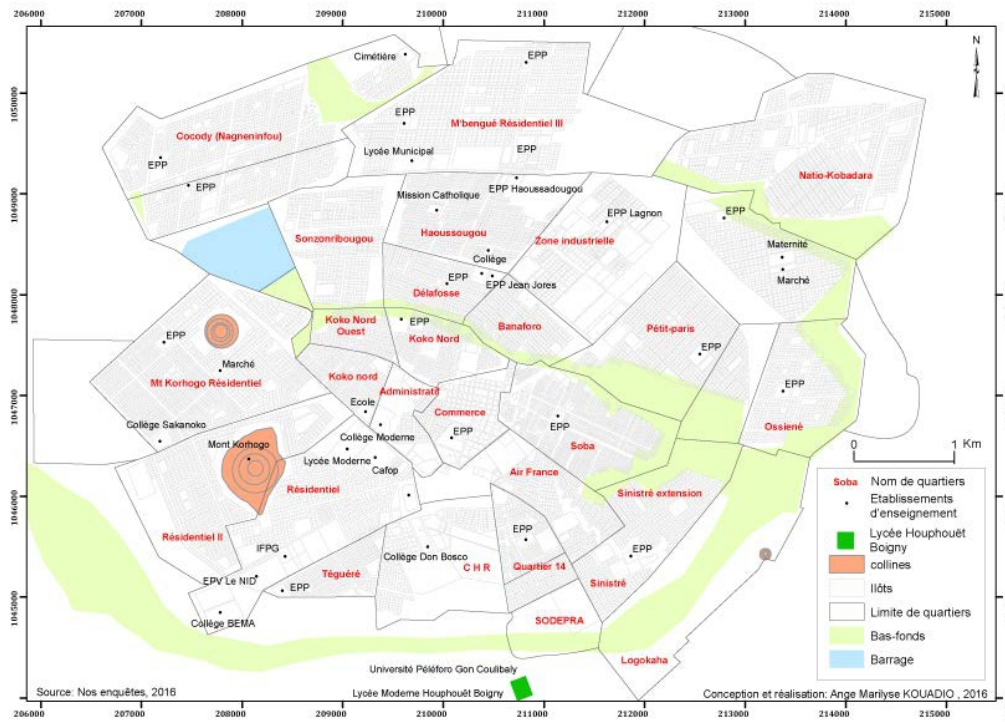


Figure 2: LA VILLE DE KORHOGO AVEC SES QUARTIERS ET QUELQUES ÉTABLISSEMENTS D'ENQUÊTE

### Méthode

L'étude a été menée en crescendo d'abord en déterminant les sites d'enquête, et ensuite en réalisant des enquêtes auprès de cibles.

### Les sites de l'enquête

La couverture de toutes les salles de classe et des niveaux s'est avérée périlleuse. En effet, elle nécessitait des moyens financiers, matériels et humains considérables à mobiliser. Aussi avons-nous convoqué la technique de choix raisonné aléatoire dans trois lycées publics de la ville : le Lycée *Houphouët Boigny*, le *Lycée moderne* et le *Lycée Municipal Dominique Ouattara* pour le choix des classes. Ces établissements sont publics et les classes sont tenues par des enseignants tous sortis de l'institution de formation des formateurs référent en Côte d'Ivoire, l'École normale supérieure (ENS) d'Abidjan. Leur choix répond au fait que les différents

conseils d'enseignement d'histoire-géographie entretiennent des rapports cordiaux et très soudés dans le travail. Un avantage comparatif qui rendrait pertinent les résultats de nos enquêtes sur le terrain.

### **Les techniques de collecte des données**

La technique retenue est l'échantillonnage aléatoire stratifié. Elle consiste à diviser la population cible en sous groupe homogène ou strate puis à tirer de façon aléatoire un échantillon dans chaque strate. L'ensemble des échantillons ainsi choisis constitue l'échantillon final qui sera l'objet d'étude.

Par conséquent, nous avons stratifié les élèves de 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> des lycées choisis. Ensuite nous avons dégagé un échantillon aléatoire qui tient compte des Lycées. Les élèves des classes de 2<sup>e</sup> de chaque lycée ont été répartis en sous strate en fonction de la série, de même que ceux des classes de 1<sup>ère</sup>. Au final, nous avons tiré de façon aléatoire un échantillon de 20 élèves par série dans chaque lycée, ce qui nous donne un échantillon final de 120 élèves auprès desquels les enquêtes ont été menées. Cette technique nous a permis d'analyser les acquis en géographie des élèves.

L'enquête a consisté à proposer aux élèves, vingt-cinq termes en géographie couramment utilisés en classe par les professeurs de géographie. ~~en classe~~. L'exercice a été d'indiquer dix termes parmi les vingt-cinq proposés qui leur paraissaient les plus importants en géographie. Les vingt-cinq termes proposés sont les suivants : *mondialisation, croissance démographique, exode rural, périphérie, ville, village, activités informelles, secteur secondaire, secteur primaire, dynamique urbaine, pollution, relief, environnement, décentralisation, pôle, lieu, milieu naturel, espace, hydrographie, aménagement, climat, distance*.

Ensuite, nous avons procédé à l'interrogation de chaque élève sur le sens qu'il donne aux concepts de « dynamique urbaine /activités informelles ». Ces enquêtes traduisaient comme un passage obligé pour commencer à résoudre le conflit cognitif manifesté toujours dans le passage d'une représentation acquise à une explication décentrant et modifiant le sens. Par la suite, les enseignants trois enseignants sur les treize du lycée ont été visités en séance de classe. Il s'agissait d'assister à des cours sur les leçons relatives à l'urbanisation. Du fait que ces leçons permettent d'aborder les notions en rapport avec notre sujet. Mais la période d'enquête sur le terrain fut très délicate (début Mai) du fait que la majorité des enseignants avaient déjà dispensé ces leçons. Le reste des enseignants ont été interviewés sur les supports et techniques utilisées dans l'élaboration des cours portant sur le chapitre : « les faits urbains ». Le tableau ci-dessous fournit un portrait des enseignants visités en séance de classe.

Tableau 1 : Portrait des répondants de l'échantillon

Nom-pseudonyme	Sexe	Type d'école	Année d'expérience	Niveau d'étude	Diplômé de l'ENS
Gorby	M	Publique	5	Maitrise	Oui
Lablache	M	Publique	8	DEA	Oui
Lacoste	M	Publique	6	Licence	Oui

*Source* : Nos enquêtes. 2016

Nous avons adossé cette partie de notre travail à la notion de paradigme disciplinaire en géographie de Termines J.F (2004). Cet auteur a basé ses travaux sur le concept de paradigme pédagogique de l'historienne Bruter (1997, 2001). En effet, Bruter a défini le paradigme pédagogique comme un idéal pédagogique en fonction duquel s'orientent enseignants et familles. Cette norme articule « les finalités éducatives, la nature des savoirs dispensés et ses méthodes d'étude et de pensée ». Parmi ces trois composantes, les finalités ont une fonction instituante; le savoir et les modalités d'étude doivent être en adéquation avec les finalités éducatives.

Ainsi, la recherche de Termines J.F sur le paradigme disciplinaire tente de décrire les pratiques enseignantes en géographie scolaire. Il utilise le concept de paradigme disciplinaire pour rechercher : des finalités éducatives rapportées à des contenus d'enseignement géographique ; des conceptions des savoirs géographiques tout particulièrement de conceptions de l'espace géographique, en relation avec des finalités éducatives ; des méthodes d'étude appropriées à ces concepts de l'espace géographique et à ces finalités éducatives. Cependant, l'auteur n'exclut pas que d'autres approches puissent être reconstruites à partir de pratiques observées.

## Résultats Et Discussions

Les résultats de nos enquêtes sont ci-dessous présentés et discutés.

### *État des lieux de la prise en compte des notions « dynamique urbaine » et « activités informelles » en géographie dans les classes de 2<sup>nde</sup> et 1<sup>ere</sup>.*

Les notions « dynamique urbaine » et « activités informelles » sont quasi-absentes des leçons de géographie de 2<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup> en Côte d'Ivoire au regard des programmes de géographie 2<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup>, du mode de leur traitement.

Tableau 3: « Dynamique urbaine » et « activité informelle » dans l'architecture argumentative du programme de géographie de 1ère

Chapitre	Thème de leçon	Analyse de l'architecture argumentative de chaque leçon
GEOGRAPHIE HUMAINE DE LA COTE D'IVOIRE	La Côte d'Ivoire : un pays à démographie galopante.	Les deux premiers objectifs donnés sont : « <i>-décrire le dynamisme démographique de la Côte d'Ivoire.- expliquer le dynamisme démographique de la Côte d'Ivoire</i> ». Ils ne posent que des problèmes d'ordre démographique.
	La Côte d'Ivoire : dynamique démographique et qualité de la vie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- définir la qualité de la vie</li> <li>- Identifier les éléments de la qualité de la vie</li> <li>- Expliquer la politique nationale de population en Côte d'Ivoire</li> <li>- Identifier le problème lié à l'explosion démographique en Côte d'Ivoire : le déséquilibre entre la croissance démographique et la croissance économique</li> <li>- Dégager l'interrelation entre ressources disponibles et l'augmentation de la population</li> <li>- Montrer l'impact de l'explosion démographique sur la qualité de vie des populations</li> <li>- Montrer les causes et les conséquences de la propagation du VIH/Sida</li> <li>- Adopter un comportement sexuel responsable</li> <li>- Montrer le rôle de l'État dans l'amélioration de la qualité de vie des populations à travers les impôts</li> </ul> Ni dynamique urbaine ni activité informelle ne figure pas dans les neuf objectifs spécifiques proposés.
LE MONDE : ETUDE DEMOGRAPHIQUE	La croissance démographique dans le monde.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Décrire la croissance de la population mondiale</li> <li>- Distinguer la croissance de la population dans les pays développés et dans les pays en voie de développement</li> <li>- Analyser la croissance de la population dans les pays développés et dans les pays en voie de développement</li> </ul> Aucun objectif n'évoque de façon explicite les notions « dynamique urbaine » et « activité informelle ».
	Les problèmes démographiques dans le monde	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identifier les problèmes liés à la croissance de la population dans les pays en voie de développement</li> <li>- Identifier les problèmes liés à la croissance de la population dans les pays développés</li> <li>- Distinguer les types de structure de population</li> <li>- Décrire les types de structure de population</li> <li>- Expliquer les problèmes liés à la répartition de la population mondiale</li> <li>- Analyser les politiques démographiques adoptées dans le monde</li> </ul> Aucun objectif n'évoque clairement les notions « dynamique urbaine » et « activité informelle ».
LE FAIT URBAIN DANS LE MONDE	L'urbanisation dans les pays en voie de développement : <i>exemple de la Côte d'Ivoire.</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir l'urbanisation</li> <li>- Caractériser l'urbanisation en Côte d'Ivoire</li> <li>- Caractériser les villes des pays en voie de développement</li> <li>- Montrer la place de la ville d'Abidjan dans le paysage urbain de la Côte d'Ivoire</li> <li>- Proposer des solutions en vue de la résolution des problèmes urbains en Côte d'Ivoire</li> <li>- Montrer le rôle des impôts locaux et des impôts mixtes dans la résolution des problèmes urbains</li> </ul> C'est la seule leçon dans laquelle l'enseignant a la possibilité de développer la notion de dynamique urbaine dans sa définition, ses



		caractéristiques avec la place de plus en plus importante de l'informelle avec l'auto-emploi et les problèmes sous-jacents à ce phénomène.
	L'urbanisation dans les pays développés.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Analyser la nouvelle politique d'urbanisation dans les pays développés</li> <li>- Caractériser l'urbanisation dans les pays développés</li> <li>- Caractériser la ville dans les pays développés</li> <li>- Identifier les problèmes liés à l'urbanisation des pays développés</li> <li>- Identifier les stratégies adoptées pour résoudre les problèmes urbains dans les pays développés</li> </ul> <p>Ici, les objectifs deux et trois présentent les caractères des villes dans les pays développés. Le dernier objectif indique les stratégies à développées pour résoudre les problèmes dans les pays développés.</p>
L'ESPACE IVOIRIEN	L'organisation administrative de la Côte d'Ivoire	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir la région administrative</li> <li>- Décrire l'organisation administrative de la région</li> <li>- Analyser les critères de création de la région</li> <li>- Expliquer la politique de déconcentration vers la politique de décentralisation</li> <li>- Montrer le rôle de l'impôt dans la mise en œuvre de l'Organisation administrative</li> </ul> <p>Aucun terme ni allusion n'évoque les notions de « dynamique urbaine » et « activité informelle ».</p>
	L'aménagement du territoire ivoirien	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Décrire l'évolution de l'aménagement du territoire depuis 1960</li> <li>- Analyser les politiques adoptées pour l'aménagement du territoire</li> <li>- Identifier les principaux pôles de développement</li> <li>- Analyser l'impact de l'impact de l'aménagement du territoire sur les populations</li> <li>- Apprécier la place de l'impôt dans l'aménagement du territoire.</li> </ul> <p>Aucun terme ni allusion n'évoque les notions de « dynamique urbaine » et « activité informelle ».</p>
LA MONDIALISATION DE L'ECONOMIE ET DE LA COMMUNICATION	La mondialisation de l'économie	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir la mondialisation de l'économie</li> <li>- Identifier les grands domaines d'échanges</li> <li>- Montrer l'interdépendance des économies nationales</li> <li>- Montrer l'importance des bourses des valeurs et des bourses des matières premières</li> <li>- Analyser les conséquences de la mondialisation de l'économie dans le développement</li> </ul> <p>Les notions « dynamique urbaine » et « activité informelle ». ne figurent dans aucun des objectifs proposés.</p>
	La révolution de la technologie de l'information	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir la mondialisation des techniques de la communication</li> <li>- Identifier les différents moyens de communication</li> <li>- Montrer l'évolution des moyens de communication depuis le début du 20<sup>è</sup> siècle</li> <li>- Analyser l'impact des moyens de communication sur le développement des échanges</li> <li>- Analyser les conséquences de la révolution des moyens de communication dans les pays en voie de Développement</li> </ul> <p>Aucun objectif spécifique à la leçon n'évoque les notions « dynamique urbaine » et « activité informelle ».</p>

Source : nos enquêtes juin 2016

Dans les chapitres et leçons de géographie en classe de 1<sup>e</sup> en Côte d'Ivoire, aucun objectif ne prend en compte les thématiques relatives à la « dynamique urbaine » et/ou à l'« activité informelle ». Aucune allusion n'est en lien avec ces deux notions. Cette réalité s'observe également en seconde.

Tableau 4: Analyse de la place de la « dynamique urbaine » et de « l'activité informelle » dans les leçons de géographie 2<sup>e</sup>

Chapitre	Thème de leçon	Analyse de la place des items dans les leçons de 2 <sup>e</sup>
La terre domaine privilégié de la géographie.	La géographie : objet et intérêt	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir la géographie</li> <li>- Montrer la démarche propre à la géographie</li> <li>- Identifier les moyens d'étude de la géographie</li> <li>- Décrire les méthodes d'investigation du géographe</li> <li>- Distinguer les différentes branches de la géographie</li> <li>- Montrer l'utilité et l'intérêt de la géographie</li> </ul> <p>Aucun objectif lié à l'étude de cette leçon n'évoque la notion d'activité informelle de même qu'aucune allusion n'est faite à la notion de dynamique urbaine.</p>
	La planète terre	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Décrire la terre puis sa structure interne</li> <li>- Expliquer l'influence de la structure interne de la terre sur -- l'existence des continents</li> <li>- Montrer la place de la terre dans le système solaire</li> <li>- Identifier les différents types d'éléments du système solaire</li> <li>- Décrire le mouvement de révolution et le mouvement de rotation de la terre</li> </ul> <p>Aucun objectif lié à l'étude de cette leçon n'évoque la notion d'activité informelle de même qu'aucune allusion n'est faite à la notion de dynamique urbaine.</p>
	Les techniques de représentation de la terre.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Montrer l'évolution de la représentation de la terre par l'homme</li> <li>- Identifier les différents types de représentations de la terre</li> <li>- Montrer l'intérêt des nouvelles technologies de représentation</li> <li>- Distinguer les différents types de cartes</li> <li>- Réaliser une carte puis une coupe topographique</li> </ul> <p>Aucun objectif lié à l'étude de cette leçon n'évoque la notion d'activité informelle encore moins de la dynamique urbaine.</p>
L'homme face aux contraintes de la nature en Côte d'Ivoire.	Le milieu subéquatorial ivoirien	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Localiser le domaine subéquatorial ivoirien</li> <li>- Caractériser le relief, le climat, la végétation, le sol, l'hydrographie</li> <li>- Identifier les populations du milieu subéquatorial ivoirien</li> <li>- Décrire les conditions de mise en valeur du milieu rural puis celles du milieu urbain</li> <li>- Identifier les activités économiques pratiquées</li> <li>- Montrer les actions de solidarité par l'impôt dans la mise en valeur du milieu subéquatorial</li> <li>- Identifier les sources de l'impôt dans le milieu subéquatorial</li> </ul> <p>Parmi les objectifs proposés pour cette leçon, un seul indique : "identifier les activités économiques pratiquées dans le milieu subéquatorial ivoirien". Mais là encore, il s'agit d'identifier seulement les activités économiques. Aucune allusion n'est faite à la répartition ou étalement des activités économiques dans l'espace urbain.</p>

	Le milieu tropical ivoirien	Les objectifs et les contenus exigés pour le milieu subéquatorial sont les mêmes à adaptés au milieu tropical. Par conséquent, la réalité est la même, aucune allusion n'est faite à la répartition ou étalement des activités économiques dans l'espace urbain.
	L'espace ivoirien : un environnement menacé.	Les objectifs 2 et 3 sont formulés comme suit : -décrire les activités de l'ivoirien qui menacent le milieu ivoirien ; - analyser les causes des dangers qui menacent le milieu ivoirien. De façon implicite, on estime bien que parmi les activités menaçant l'environnant ivoirien, l'on pourra citer les activités informelles. Parlant des causes des dangers qui menacent l'environnement, on pourra certainement évoquer la mauvaise organisation spatiale des activités informelles en milieu urbain. Toutefois cela est laissé à l'appréciation de l'enseignant.
L'ingéniosité de l'homme dans la mise en valeur de l'espace.	Les grands milieux biogéographiques	- Localiser les grands milieux biogéographiques du monde - Caractériser le relief, le climat, la végétation, le sol, l'hydrographie de chaque milieu biogéographique Les notions activité informelle et dynamique urbaine ne figurent pas dans les deux objectifs proposés.
	Le désert : un espace à conquérir.	- Localiser les déserts chauds et froids de la terre - Définir le désert - Décrire les conditions de mise en valeur du milieu désertique - Caractériser les populations du désert - Identifier les activités économiques traditionnelles et les activités modernes dans les déserts Sur les cinq objectifs proposés aucune allusion claire des deux notions

Source : nos enquêtes juin 2016

L'examen des tableaux des occurrences des notions "dynamique urbaine" et "activités informelles" permet d'affirmer qu'il n'y a pas de place pour la "dynamique urbaine" et "les activités informelles" dans les leçons de géographie en 2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup>. Toutefois la notion "dynamique urbaine" apparaît implicitement illustrée. Quant à la notion "activités informelles", elle n'apparaît pas dans les leçons et cahiers d'activités de 2<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup>. Ni le terme ni l'idée ne sont employés.

### **Les acquis scolaires des apprenants en géographie relatifs aux notions : dynamique urbaine/ activités informelles**

Deux faits sont observés : les élèves n'ont pas le même degré de familiarité avec les notions de « dynamique urbaine/activités informelles » ; la notion « activités informelles » est appréhendées mais mise au compte du vocabulaire de l'économie.

### Une familiarité inégale des élèves avec la notion "dynamique urbaine"

Selon le tableau 3, 35% des 60 élèves des classes de seconde et 66,7% des 60 élèves des classes de première citent la notion de « dynamique urbaine » comme élément important à prendre en compte dans l'analyse géographique. Ces disparités s'observent également dans la compréhension de la notion. 28,3% des élèves des classes de seconde saisissent son sens pour 33,33 des élèves des classes de première. Pour ces derniers « dynamique urbaine » signifie changement, évolution que l'on peut repérer dans un espace de la ville. Elles peuvent être positives (un lieu qui se met à attirer) ou négatives (un lieu en déclin, en déprise). Ainsi, les localisations des populations et de leurs activités varient, transformant la hiérarchie et les liens entre les parties du territoire, transformant son organisation. Les transformations des villes dépendent à la fois de facteurs exogènes dont les courants migratoires traduisent bien l'importance et d'une dynamique interne qui s'exprime notamment par la mobilité résidentielle et par des changements progressifs dans l'occupation sociale de l'espace intra-urbain (Chaline, 1980).

Tableau 5: Classement de la notion "dynamique urbaine" pour chacun des groupes d'élèves interrogés selon le niveau

	Classe de seconde (Cl. S) 60 élèves	Classe de première (Cl. P) 60 élèves
Total des élèves citant la notion « dynamique urbaine » comme élément important en géographie	21	40
Compréhension du sens de « dynamique urbaine » (%)	17,5	33,33
Rang moyen arrondi de « dynamique urbaine » parmi plusieurs notions	12	6

Source : nos enquêtes, mai 2016

Selon le tableau, la notion "dynamique urbaine" est comprise en moyenne par 17,5% des élèves des classes de seconde et par 33,33% des élèves classes de première. Le pourcentage de citation de l'item par les élèves de 1<sup>ère</sup> est sensiblement le double de celui des élèves de la classe de 2<sup>e</sup>.

Sur une échelle de 25 notions, celle relative à la « dynamique urbaine » figure au 12<sup>ème</sup> rang pour le niveau second et 6<sup>ème</sup> pour celui de première.

On en déduit que les élèves de 1<sup>o</sup> eu égard à l'importance de la notion de « dynamique urbaine » dans la géographie comme objet d'étude (40/60 élèves soit 70%) et sa relative compréhension l'ont plus ou moins intégré à leur background disciplinaire. En effet, le chapitre 3 du programme de 1<sup>ère</sup> est intitulé : "Le fait urbain dans le monde". Ici au niveau des deux leçons

que contient ce chapitre, les objectifs proposés ont attiré à la définition de l'urbanisation et au caractère de l'urbanisation des villes des pays en développement et celles des pays développés. Ce qui démontre à juste titre, le pourcentage élevé au niveau de l'importance accordée au concept par les élèves de 1<sup>ère</sup>.

A l'inverse, les élèves des classes de 2<sup>e</sup> sont restés très loin de ceux de 1<sup>ère</sup> au niveau de l'intérêt accordé au concept. La dynamique urbaine est donc peu familière aux élèves de 2<sup>e</sup>. En effet, le concept n'a jamais figuré dans les leçons de géographie qui leur sont dispensés depuis leur parcours scolaire jusqu'en classe de 2<sup>e</sup>. Il faut relever également les écarts existants entre les élèves d'un même niveau selon la série.

La maîtrise de la notion "dynamique urbaine" diffère en fonction de la série pour les élèves ayant le même niveau. Le tableau suivant donne un aperçu des résultats de l'enquête.

Tableau 6: Analyse de la réaction des élèves sur la notion "dynamique urbaine" parmi les termes proposés dans une série

Niveau	Seconde		Première	
Série (30 élèves par série)	A	C	A	C & D
Total d'élèves pointant l'item	7	12	22	17
% d'élèves pointant l'item	23,33	40,00	73,33	56,66

Source : nos enquêtes, mai 2016

Le résultat du tableau sur le nombre d'élèves qui pointent la notion selon la série est très édifiant. En seconde A, 23,33% des élèves pointent la dynamique urbaine comme notion importante en géographie. La tendance est à la hausse pour les élèves de seconde C chez qui, on enregistre 40%. En première, la série A est en tête de liste avec 73,33% des élèves qui citent la dynamique urbaine comme notion importante en géographie. Quant aux séries C et D, la notion est citée 17 fois soit 56,66% des élèves interrogés.

L'ensemble des réponses paraît bien confirmer qu'à l'intérieur d'une même série, il y a une diversité d'approche de la notion par rapport à l'importance qu'on lui confère parmi les notions de géographie proposées. En seconde, c'est la série scientifique qui considère plus la « dynamique urbaine » comme notion importante en géographie.

A l'inverse, les élèves de la série littéraire des classes de 1<sup>ères</sup> enquêtés, accordent plus d'intérêt à la notion de « dynamique urbaine » que ceux des classes de série scientifique. On peut considérer qu'à partir de la 1<sup>ère</sup>, la spécialisation pour la série est plus nette. Plus les élèves ont l'information qu'ils évoluent dans une série qui déterminera la suite de leur carrière professionnelle, et ce pour les orientations après le baccalauréat, plus ils accordent un intérêt à la discipline. Par conséquent, ils consacrent plus de temps à étudier les matières qui se rapportent à la série. Dans les séries scientifiques, l'élève s'accroche plus aux matières scientifiques. Cet état de

fait pourrait donc expliquer les résultats observés dans le tableau ci-dessus. Quant à la notion "activités informelles", elle est connue des apprenants. Mais il y a une difficulté particulière à l'intégrer parmi les savoirs géographiques.

### **Activité informelle, notion bien connue, mais mise au rang des termes n'appartenant pas à la géographie**

La notion « activités informelles » ne présente aucune difficulté pour les apprenants. Chaque élève interrogé a une expérience directe et personnelle avec les activités informelles. Le tableau 5 fait un classement des réponses des élèves en fonction de ces différentes caractéristiques.

Tableau 7: Classement des réponses des élèves en fonction des différentes caractéristiques données à l'activité informelle

Rang	Caractéristiques de l'activité informelle selon les apprenants	effectif	%
1	Activité non reconnue par l'Etat ou qui échappe au contrôle de l'Etat.	45	41,67
2	Activité exercée par des personnes non scolarisées/ sans qualification/ non diplômées.	28	25,92
3	Ensemble de petits métiers	23	21,30
4	Activité spontanée, inorganisée dans l'espace	08	07,41
5	Activité au revenu inconnu	04	03,70
TOTAL		108	100

Source : nos enquêtes, Mai 2016

A partir du tableau, on observe que 108 élèves sur les 120 interrogés dans l'ensemble, ont proposé des réponses à la question : que signifie activités informelles? Les réponses des apprenants nous renseignent sur les caractéristiques des activités informelles. C'est dire que chaque élève n'a pas de difficulté particulière à définir la notion même si ces réponses sont partielles.

Parmi les réponses données, 45 élèves assimilent les activités informelles à toute activité échappant au contrôle de l'Etat. Cette réponse figure au 1<sup>er</sup> rang. Ce nombre représente 41,67% des élèves ayant proposé une réponse à la question. Ensuite ceux qui pensent que les activités informelles sont l'ensemble des activités exercées par des personnes sans qualification ou diplômés, sont estimés à 25,92%.

Au 3<sup>ème</sup> rang des réponses apportées par les élèves, il y a les petits métiers (21,30%). Il y a également, activités spontanées ou inorganisées, citée par 7,41% des élèves. Seulement 3,70% des apprenants estiment que les activités informelles sont des activités au revenu inconnu. L'examen du tableau nous aide à comprendre que depuis le jeune âge et dans la vie de tous les jours, les activités informelles ont été consciemment ou inconsciemment intégrées au quotidien des élèves. A partir de là, on peut conclure que « l'activité informelle » est connu de tous. En plus au collège,

les élèves étudient les secteurs d'activités économiques précisément en classe de 3<sup>ème</sup>. Tout paraît donc évident.

La définition des activités informelles, telle que donnée par les élèves reste sans doute, celle conçue selon l'approche économique. En effet, « les activités informelles » peuvent avoir une définition qui va au-delà de l'approche économique. Ces activités naissent à la suite de besoins inhérents à la croissance démographique des villes et leur pratique contribuent à leur recomposition sociale, spatiale, économique et même culturelle (Kouadio, 2008). Cette réalité convoque dans l'étude de la dynamique des villes, l'analyse de l'impact territorial voire spatial des activités informelles quoique insuffisamment abordée dans l'approche économique stricto sensu. Dans les guides pédagogiques, aucun objectif spécifique n'a été proposé prenant en compte le paradigme homme-espace ou société-espace, dans une approche spécifiquement géographique. Par ailleurs, il n'y a pas de différence notable dans la compréhension des notions, entre les élèves de 2<sup>e</sup> et ceux de 1<sup>e</sup>. Dans les deux cas, les élèves accordent la même valeur à la notion « activité informelle » dans l'échelle d'importance disciplinaire.

### **Les pratiques enseignantes dans la conduite des leçons traitant des deux notions**

Les professeurs valorisent la prise en compte des techniques pédagogiques. En effet, leur norme pédagogique invite à faire découvrir aux élèves les caractères de l'urbanisation en Côte d'Ivoire. Par la découverte des villes précoloniales, coloniales et postcoloniales, les élèves acquièrent une connaissance de l'espace national et comprennent qu'il existe des expériences collectives différentes, qui s'élaborent à partir des lieux ou d'espaces distincts.

Les professeurs œuvrent comme des médiateurs entre le savoir et l'élève. Ici, ils conçoivent l'espace géographique comme constitué d'« espaces-milieux » particuliers, dans lequel naissent et croissent les visions de l'espace national, auxquelles les élèves seront initiés. Dès lors, les relations verticales entre les composantes d'un environnement reçu et construit, sont privilégiées, par rapport à des relations spatiales (horizontales).

L'étude de l'organisation de l'espace dans les villes ivoiriennes a été formalisée dans une étude de cas portant sur la ville d'Abidjan. L'activité de l'enseignant a permis aux élèves de 1<sup>ère</sup> A, du lycée moderne de Korhogo, de confronter leurs représentations de l'espace particulier de la ville d'Abidjan avec des notions générales de géographie : centre-périphérie. La démarche mise en exergue, paraît en accord avec une finalité de distanciation critique, vis-à-vis de connaissances établies. En effet, le professeur, dans son approche pédagogique essaie de montrer comment à un moment donné, il y a

eu une stratégie du centre-ville valorisé. Dès lors, il pourra amener les élèves à réfléchir sur l'organisation d'une ville, d'où la prise en compte dans l'apprentissage de leur espace vécu. La finalité éducative ici se rapproche de l'intention de construction chez les élèves, d'une pratique spatiale réflexive.

Par ailleurs, les représentations graphiques faites par les professeurs et les élèves pendant le cours ont pour fonction de guider l'analyse de l'espace. Il s'agit de dévoiler aux élèves, un ordre, jusque là invisible dans l'espace terrestre. L'intention déclarée des professeurs est de raisonner les élèves de façon abstraite. Cette approche est voisine de la finalité de distanciation critique vis-à-vis des représentations sociales et, plus largement, des connaissances organisées en un système interprétatif.

Ainsi, les professeurs conçoivent l'apprentissage cartographique comme une mémorisation dont la réussite est facilitée par quelques techniques qu'ils mettent en place. La carte est alors considérée comme apportant des informations vraies sur l'espace étudié. L'étude comparée à différentes échelles de la ville d'Abidjan menée par les professeurs dans le cadre ce cours, permet de voir les productions spatiales des sociétés. L'espace géographique est alors un espace méthodique de mise en ordre de l'espace terrestre (Retaillé, 2000).

La méthode que nous avons relevée pendant les séances de classes observées, est la découverte et l'appropriation par les élèves, de modèles d'organisation de l'espace, dont l'étude de cas, choisie et organisée par les professeurs, permet d'éprouver la validité. Ce va-et-vient général/spécifique implique l'utilisation et/ou la construction de modèles généraux, de modèles « régionaux » et de modèles spécifiques (THÉMINES, 2006).

Nous avons ainsi, observé chez les enseignants, la nécessité de valoriser le contenu pour les élèves. Cette valorisation du contenu a été observée par différents actes tels que les interactions et l'organisation du contenu. On note également l'engagement des élèves dans la relation au contenu. Puis la relance des élèves qui s'effectue par les consignes et questionnements du professeur pour qu'ils puissent comprendre le contenu. Nous ne voyons pas apparaître le contenu en tant qu'apport magistral de l'enseignant mais comme soubassement permanent de l'activité pédagogique de l'enseignant.

## **Conclusion**

Au terme de notre étude, nous retenons que le terme "dynamique urbaine" n'apparaît pas comme, une notion véritablement prise en compte dans les raisonnements développés et les contenus proposés dans les programmes des classes de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup>. Toutefois l'idée apparaît ici et là implicitement illustrée. Quant à la notion "activités informelles", elle



n'apparaît pas dans les leçons de 2<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup>. Ni le terme ni l'idée ne sont employés.

Par ailleurs, la notion "dynamique urbaine" est familière aux apprenants selon le niveau et la série. Mais cette familiarité ne s'accompagne pas d'une maîtrise des termes que renferme sa signification. Contrairement à la "dynamique urbaine", la notion "activités informelles" semble être ignorée des élèves comme appartenant au corpus des savoirs de la géographie. Cependant, la notion est bien assimilée par les apprenants. On pourrait attribuer cette situation à l'homogénéité culturelle et sociale des élèves et donc à l'expérience directe et personnelle de des "activités informelles".

Quant au travail des enseignants, il est produit en prenant en compte les finalités éducatives définies par l'autorité politique dans les programmes. Ils tentent de valoriser le contenu des leçons pour les élèves conformément aux objectifs définis dans les programmes. Ces impératifs politiques de formation commandent donc les pratiques enseignantes.

La mise en évidence de la faiblesse et de l'inégalité de la prise en compte de ces deux notions dans la géographie scolaire est un bon révélateur du fonctionnement et des problèmes de cette discipline. On voit bien à quel point les apprentissages et les acquis en géographie au lycée sont éclatés sous l'effet de la diversité des contenus enseignés et de l'aspect seulement indicatif des instructions officielles. Le sujet est loin d'être épuisé et d'autres démarches peuvent être entreprises pour compléter et préciser des pratiques enseignantes en géographie et des finalités éducatives à donner à l'enseignement de la géographie scolaire en Côte d'Ivoire.

### References:

1. AGEPE (2008). *Étude sur le Secteur informel à Abidjan : Caractéristiques des Unités de Productions Informelles à Abidjan*, AGEPE, Ministère de la Fonction Publique et de l'Emploi, 52 p.
2. ATTA Koffi (1984). Urbanisation et spéculation foncière à Bouaké, in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série G (géographie) ; Tome XIII PP 5-51.
3. BIT (1993a). Statistiques de l'emploi dans le secteur informel, *Rapport pour la XVème Conférence internationale des Statisticiens du Travail*, Genève 19-28 Janvier.
4. BRUTER A. (1997). *L'Histoire enseignée au Grand Siècle*, Paris, Belin, 205pages.
5. BRUTER A. (2001). « Les paradigmes pédagogiques, d'hier à aujourd'hui », *Perspectives documentaires en éducation*, vol 5 n°53, 39-44.
6. CHALINE C. (1980). *La Dynamique urbaine*, Paris, P.U.F., Collection Le Géographe, 1980, 206 P.

7. CLAVAL P. (1981). *La logique des villes*, Litec, Paris, 352 p, pp. 200-227.
8. GEORGES P. (1984). *Géographie urbaine*, Paris, Puf, 286 p, 60-85.
9. HAGGETT P. (1973). *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Colin, Paris, 390 p, 25-58.
10. KOUADIO A. M. (2008). *Mobilité sociogéographique des personnels domestiques féminins de la ville d'Abidjan*, Doctorat de géographie, 378p
11. LOUKOU Alain François (2013). "Les techniques d'information et de communication (Tic) et l'évolution de l'économie africaine : vers une hybridation des activités", in *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°14/1, p.103-116.
12. THÉMINES J.-F. (2004b). "Des rapports géographiques au monde en construction dans les classes de géographie", *Information géographique*, 68, 3, 3<sup>e</sup> trimestre, 244-258.
13. THÉMINES J.-F. (2006). *Enseigner la géographie, un métier qui s'apprend*, CRDP Basse Normandie, Hachette, 158.